

# La Chine en tant qu'« Autre »

Les Hongkongais face à leur identité nationale, entre résistance et ambivalence

CHAN CHI KIT

**RÉSUMÉ :** Les recherches existantes montrent que l'identité des habitants de Hong Kong a changé depuis sa rétrocession en 1997. Néanmoins, ces recherches ne s'accordent pas sur la question de savoir si la représentation de la Chine comme « Autre » opposé à l'identité locale de Hong Kong prévaut encore compte tenu de la renationalisation impulsée par Pékin et des récentes évolutions de l'espace transfrontalier. Bien que la littérature existante ait illustré la progression constante du sentiment de fierté et d'affinité de la population hongkongaise à l'égard des symboles nationaux chinois, le réexamen de trois enquêtes représentatives (de 2006, 2008 et 2010) révèle qu'une résistance à ces symboles culturels se développe. Par ailleurs, tandis que plusieurs études ont montré que l'image d'une « Chine culturelle et économique » était mieux acceptée que celle d'une « Chine politique », les trois enquêtes susmentionnées indiquent que même la première rencontre une résistance croissante au niveau local. Ce sentiment d'altérité qu'inspire la Chine doit donc être réexaminé à la lumière de l'ambivalence de l'identité hongkongaise. Ses implications théoriques et sociales doivent être également prises en compte. L'article soutient que la réticence de la population de Hong Kong à adhérer à l'identité nationale chinoise est étroitement liée au sentiment de malaise suscité par les diverses rencontres entre Chinois et Hongkongais ces dernières années : les controverses et conflits sur l'éducation patriotique, la circulation des personnes de part et d'autre des frontières, ainsi que la fourniture de biens et de services publics pour les non-résidents. Cet article entend examiner les équilibres ambigus qui caractérisent la relation entre identité locale et identité nationale à Hong Kong.

**MOTS-CLÉS :** Chine, Hong Kong, équilibre ambigu, identité nationale, identité locale, renationalisation.

Le 26 décembre 2013, six personnes déclarant appartenir au groupe « Les Hongkongais d'abord » (香港人優先) ont fait irruption dans le siège de l'Armée populaire de libération (APL) à Hong Kong, sur le site de Tamar, portant avec elles le drapeau colonial de Hong Kong<sup>(1)</sup>. L'événement a suscité de vives réactions de la part des médias pro-chinois. Le quotidien *Wen Wei Po*, proche du Parti communiste, a accusé le groupe de réclamer l'indépendance de Hong Kong, le « Gang Du » (港獨)<sup>(2)</sup>. Le *Global Times*, porte-parole du gouvernement chinois, a décrit cet acte de protestation comme un « raid » et suggéré l'adoption de mesures rapides afin de prévenir la répétition de tels incidents<sup>(3)</sup>. Dans le même temps, les débats autour des réformes constitutionnelles ont alimenté le conflit entre Hong Kong et Pékin. Le gouvernement chinois a estimé que les dirigeants politiques hongkongais favorables à la démocratie et leurs partisans ne respectaient pas son autorité constitutionnelle<sup>(4)</sup>. Des divergences de vues quant à l'allocation des ressources aux habitants de Hong Kong et aux visiteurs venus de Chine continentale (services de santé publique, opportunités d'éducation pour les enfants, et même les biens de consommation comme le lait en poudre) ont donné naissance à de vives polémiques<sup>(5)</sup>.

Rétrocédé à la Chine il y a seize ans, Hong Kong entretient toujours des liens ambigus avec le continent. Des sondages indiquent qu'en décembre 2013, 21,8 % des habitants de Hong Kong interrogés se considéraient comme « Chinois » (中國人), tandis que 34,8 % se sentaient davantage « Hongkongais » (香港人)<sup>(6)</sup>. En dépit des flagrants chocs politiques et culturels susmentionnés, plus d'un cinquième des habitants de Hong Kong estimerait être avant tout chinois, et 42,6 % revendiqueraient une identité mixte (27,6 % ont choisi « Hongkongais de Chine » [中國的香港人] et 15 % ont opté pour « Chinois de Hong Kong » [香港的中國人]). Alors que la res-

titution de Hong Kong à la Chine par les Britanniques est depuis longtemps réglée, l'ancienne colonie n'a toujours pas fait la synthèse entre sa nouvelle appartenance nationale et ses particularismes locaux. De toute évidence, la volonté d'atteindre une « distinction optimale » – un équilibre d'intégration et de différenciation vis-à-vis de l'identité chinoise – constitue une préoccupation centrale pour les Hongkongais<sup>(7)</sup>. Notre article s'efforcera d'éclairer cet enjeu.

Ancienne colonie britannique rétrocédée à la Chine, Hong Kong cultive une identité plurielle et entretient avec la Chine des relations d'ambivalence,

L'auteur souhaite exprimer sa gratitude au Centre de communication et d'enquête publique d'opinion de l'Université chinoise de Hong Kong pour la générosité avec laquelle il lui a été permis de ré-analyser ses données.

1. « Shivei zhe chi gangying qi chuang zhu junzongbu, junren chichong fengqiang qizhu » (Des manifestants se sont introduits dans le siège de l'APL avec un drapeau colonial de Hong Kong avant d'être expulsés par des soldats armés de mitrailleuses), *Ming Pao*, 27 décembre 2013.
2. « "Gang du" chuang jun ying, "huan shi" cu yi fa chu li » (Des indépendantistes de Hong Kong s'introduisent dans une base militaire. Le *Global Times* demande des poursuites judiciaires), *Wen Wei Po*, 30 décembre 2013.
3. *Ibid.*
4. « Liu Zhaojia : Gangren bu zun chong zhong yang zhuan qiang ying, chen zhong yang ying xiang jie guo 'yi fu yi guo liang zhi' » (Lau Siu-kai affirme que le gouvernement central devient plus inflexible à mesure que la population de Hong Kong conteste son autorité et que son influence sur les résultats électoraux suit le principe « un pays, deux systèmes »), *Ming Pao*, 31 décembre 2013.
5. « Zhong Gang jia su rong he, tong shi jia ju mao dun » (L'intégration à marche forcée de Hong Kong à la Chine intensifie les conflits), éditorial, *Hong Kong Daily News*, 24 janvier 2014.
6. Les sondages d'opinions ont été réalisés par le Programme opinion publique de l'Université de Hong Kong, <http://hkupop.hku.hk/chinese/popexpress/ethnic/identity/poll/datatables.html> (consulté le 25 janvier 2014).
7. Sur le concept de « distinction optimale », voir Marilyn Brewer, « Multiple identities and identity transition: Implications for Hong Kong », *International Journal of Intercultural Relations*, vol. 23, n° 2, 1999, p. 188.

sinon de résistance. Ayant construit leur identité dans une période de croissance socio-économique rapide, les Hongkongais semblent avoir fait de la Chine un « Autre » rétrograde et inférieur<sup>(8)</sup>. Cependant, après la rétrocession en 1997, tandis qu'augmentaient les flux de population transfrontaliers (augmentation due principalement à des habitants de Hong Kong effectuant des séjours touristiques ou achetant des résidences en vue de leur retraite dans les districts chinois voisins), l'identité de Hong Kong s'est métissée, les Hongkongais manifestant à la fois un lien plus prononcé aux symboles nationaux chinois et un attachement constant à leurs propres références culturelles<sup>(9)</sup>. Nous nous intéresserons à la fois aux dynamiques de changement de l'identité hongkongaise et à la signification de cette reconstruction identitaire perpétuelle.

### La « sinité » ambiguë de l'identité hongkongaise

L'identité de Hong Kong a toujours dialogué avec celle de la Chine. Dès sa colonisation par les Britanniques en 1841, Hong Kong est peuplé en majorité de Chinois, qui sont pour la plupart des immigrés ayant apporté avec eux leur culture et leurs traditions. Ce n'est que dans les années 1960 et 1970 qu'émerge progressivement une identité plus spécifiquement hongkongaise<sup>(10)</sup>. Hong Kong connaît alors une série de transformations, d'abord en une zone industrielle d'importance régionale, puis en un centre d'affaires offrant de nombreux services. Les améliorations notables du niveau de vie et la transformation radicale du paysage urbain contrastent grandement avec le retard économique du continent. Alors que les résidents chinois de Hong Kong, qui étaient pour beaucoup issus de l'immigration, prennent leurs marques dans la colonie, ils voient leurs proches restés en Chine empêtrés dans des mobilisations et des campagnes politiques sans fin. Leur image de la Chine communiste se dégrade encore avec les troubles sociaux de 1967, alors que la Révolution culturelle fait sentir ses effets jusqu'à Hong Kong. Cette vision négative de la Chine continentale est renforcée par les campagnes politiques et les luttes de pouvoir impitoyables entre les différentes factions de dirigeants politiques chinois (notamment lors de la terrible Révolution culturelle et, 20 ans plus tard, à l'occasion du massacre de Tian'anmen). Elle reste aujourd'hui encore partagée par une grande partie de la population de Hong Kong. Ces différents éléments ont contribué à faire de la Chine un « Autre » étranger, rétrograde et chaotique, tandis que Hong Kong acquérait l'image d'une ville moderne de plus en plus internationale<sup>(11)</sup>. Hong Kong s'est donc présentée symboliquement comme l'antithèse de la Chine, et cela a pesé sur les stratégies identitaires de ses habitants bien avant la rétrocession<sup>(12)</sup>.

Il serait néanmoins imprudent d'en conclure à une dichotomie complète opposant la formation de l'identité des Hongkongais et leur conception de la « sinité ». Si l'on réduit la « Chine » à ses dimensions ethniques et raciales, les Hongkongais s'identifient assez bien à elle, même à l'époque de l'administration coloniale. Bien qu'une conscience collective locale ait pu animer les mouvements sociaux de la période précédant la rétrocession<sup>(13)</sup>, les Hongkongais peuvent faire preuve d'un fervent nationalisme pro-chinois – que ce soit, par exemple, lors des longues manifestations contre l'« occupation » japonaise des îles Diaoyu (qui font l'objet d'un conflit territorial entre la Chine et le Japon) ou à l'occasion des demandes adressées dans les années 1970 au gouvernement colonial pour qu'il reconnaisse le chinois comme langue officielle. Le « mouvement pan-chinois » a joué un rôle significatif dans la formation de l'identité des Hongkongais, qui l'associent

au folklore et à l'*ethos* ethnoculturel chinois<sup>(14)</sup>. Ce processus de formation a donc toujours été sous l'influence d'un rapport complexe et ambigu à l'identité nationale chinoise. Tout en considérant la Chine comme un « Autre » culturel durant la phase de modernisation de Hong Kong, les Hongkongais ont pu s'identifier ethniquement et racialement à une nation chinoise abstraite.

### Contestation de la renationalisation après la rétrocession

L'identité hongkongaise décrite ci-dessus a été perturbée lors du rétablissement de la souveraineté chinoise sur la colonie de la Couronne, devenue Région administrative spéciale (RAS). L'autorité chinoise rétablie, la conception de la Chine comme « Autre » culturel est entrée en conflit avec les attentes liées à la fin de la transition politique. Durant les années suivant la rétrocession, la dynamique de renationalisation a été contestée. Le discours hégémonique officiel et les initiatives patriotiques ont fait face à la résistance constante de la société civile hongkongaise. Les interactions transfrontalières au niveau social et économique ont produit un vécu commun, mais ont aussi suscité un sentiment d'hostilité chez les Hongkongais. Alors qu'au cours de la décennie suivant la rétrocession les habitants de Hong Kong ont ressenti un sentiment de fierté inédit et ont pu s'identifier à des symboles bien connus de l'identité nationale chinoise<sup>(15)</sup>, des études indiquent toutefois que la plupart d'entre eux continuent de se considérer spécifiquement comme « habitants de Hong Kong »<sup>(16)</sup>. On peut conceptualiser l'imbrication de ces différents liens selon trois perspectives : celle du discours politique officiel, celle de l'éducation patriotique et celle de la perception culturelle des Chinois du continent par les habitants de Hong Kong.

Après la rétrocession, le premier Chef de l'exécutif de Hong Kong, Tung Chee-hwa, a présenté une image politique de Hong Kong en se basant sur des valeurs confucéennes ou « asiatiques » ostensiblement liées à la « si-

8. Anthony Fung, « What makes the local? A brief consideration of the rejuvenation of Hong Kong identity », *Cultural Studies*, vol. 15, n° 3-4, 2001, p. 591-601 ; Eric Ma et Anthony Fung, « Re-sinicisation, nationalism and the Hong Kong identity », in Clement So et Joseph Chan, *Press and politics in Hong Kong*, Hong Kong, Chinese University Press, 1999, p. 497-528 ; Eric Ma, « Bottom-up nationalisation », in Chun Hung Ng, Eric Ma et Tai Lok Lui, *Hong Kong style cultural studies*, Hong Kong, Hong Kong University Press, 2006, p. 257-283.
9. Anthony Fung, « Postcolonial Hong Kong identity: Hybridising the local and the national, social identities », *Journal for the Study of Race, Nation and Culture*, vol. 10, n° 3, 2007, p. 399-414 ; Eric Ma et Anthony Fung, « Re-sinicisation, nationalism and the Hong Kong identity », *art. cit.* ; Eric Ma et Anthony Fung, « Negotiating Local and National Identifications: Hong Kong Identity Surveys 1996-2006 », *Asian Journal of Communication*, vol. 17, 2007, p. 172-185.
10. Gordon Mathews, Eric Ma et Tai-lok Lui, *Hong Kong, China: Learning to belong to a nation*, Londres, Routledge, 2008.
11. Anthony Fung, « What makes the local? A brief consideration of the rejuvenation of Hong Kong identity », *art. cit.*, p. 591-601 ; Eric Ma et Anthony Fung, « Re-sinicisation, nationalism and the Hong Kong identity », *art. cit.* ; Eric Ma et Anthony Fung, « Negotiating Local and National Identifications: Hong Kong Identity Surveys 1996-2006 », *art. cit.* Francis Lee et Joseph Chan, « Political Attitudes, Political Participation, and Hong Kong Identities After 1997 », *Issues and Studies*, vol. 41, n° 2, 2005, p. 1-35.
12. Lau Siu-kai, « "Hong Kong" or "Chinese": The identity of Hong Kong Chinese 1985 – 1995 », *Twenty-first Century*, vol. 41, 1997, p. 43-58.
13. Ma Ngok, *Political Development in Hong Kong: State, Political Society, and Civil Society*, Hong Kong, Hong Kong University Press, 2007, p. 200-204.
14. Edward Vickers et Flora Kan, « The Reeducation of Hong Kong: Identity, Politics and Education in Postcolonial Hong Kong », *American Asian Review*, vol. 21, n° 4, 2003, p. 179-228.
15. Anthony Fung, « Postcolonial Hong Kong identity: Hybridising the local and the national, social identities », *art. cit.* ; Eric Ma et Anthony Fung, « Negotiating Local and National Identifications: Hong Kong Identity Surveys 1996-2006 », *art. cit.*
16. Anthony Fung, « What makes the local? A brief consideration of the rejuvenation of Hong Kong identity », *art. cit.*, p. 591-601 ; Anthony Fung, « Postcolonial Hong Kong identity: Hybridising the local and the national, social identities », *art. cit.*

nité » et aux liens ethniques avec la mère-patrie chinoise<sup>(17)</sup>. Tung a mis en avant les opportunités offertes par la modernisation de la Chine, ainsi que la légitimité historique et ethnique de la domination chinoise sur Hong Kong<sup>(18)</sup>. Son récit a incarné la volonté officielle de (re)définir l'identité de Hong Kong en utilisant de façon stratégique les représentations culturelles du « mouvement pan-chinois ». Cependant, après avoir échoué à faire passer les lois sur la sécurité nationale en 2003 et tiré les conséquences politiques des grandes manifestations du 1<sup>er</sup> juillet, Pékin a commencé à réajuster son approche de la gestion de la RAS<sup>(19)</sup>.

Dans le même temps, des démocrates et des membres de diverses organisations de la société civile ont continué à militer en faveur de la démocratie et des droits de l'homme<sup>(20)</sup>. S'il est vrai que la situation de Hong Kong n'est que lointainement comparable à celle de Taiwan (où l'appartenance ethnique et l'identification locale ont eu un impact significatif sur la vie publique), l'identité mouvante de Hong Kong dans les années qui ont suivi la rétrocession semble jouer un rôle de plus en plus déterminant dans l'attitude et la participation politiques de la population. Des études montrent que ceux qui se considèrent comme « Hongkongais » sans aucune affiliation à la Chine ont tendance à être plus favorables à la démocratie<sup>(21)</sup>. Et ceux qui se voient comme des « Chinois de Hong Kong » démontrent un plus fort engagement politique (manifestations, protestations, votes) car ils estiment que ces actions « favorisent davantage la participation du public à des activités politiques liant Hong Kong à la Chine »<sup>(22)</sup>. Notre portrait de la société civile hongkongaise est, au bout du compte, très différent de celui dressé par le discours officiel.

Parallèlement à la promotion d'un discours politique « pan-chinois », l'éducation patriotique constitue un autre dispositif clé de la renationalisation de l'identité hongkongaise. Le processus ne peut cependant pas être assimilé à un endoctrinement nationaliste piloté unilatéralement depuis les hautes sphères de l'État chinois. Bien que les activités scolaires et les programmes (notamment en histoire et en éducation civique) aient été délibérément remaniés pour mettre en avant le nationalisme chinois (en faisant par exemple flotter le drapeau national sur les campus) et l'apport de la Chine au développement de Hong Kong, il est difficile pour le gouvernement d'évacuer des programmes officiels et non officiels les éléments culturels les plus respectés au sein de l'ancienne colonie (notamment les valeurs fondamentales telles que les droits et les devoirs civiques ou l'État de droit). De telles pratiques continuent de distinguer la RAS du continent et de soutenir son identité locale<sup>(23)</sup>. Soucieux de ne pas froisser le secteur éducatif et l'opinion publique, les responsables gouvernementaux ont donc abordé avec précaution les sujets sensibles liés au protocole et à la propagande nationalistes<sup>(24)</sup>. La promotion de l'éducation patriotique a ainsi été conduite avec retenue<sup>(25)</sup>.

Enfin, après 1997, Hong Kong a vu se développer un nouveau type de rapports entre sa population et les Chinois du continent. D'un côté, lors de la décennie suivant la rétrocession, les Hongkongais ont manifesté un attachement et une fierté inédits à l'égard des grands symboles de l'identité nationale chinoise<sup>(26)</sup>. Cette fierté nationale croissante peut être attribuée à l'accession de la Chine au rang de puissance mondiale, à la densification des flux démographiques et financiers entre Hong Kong et la Chine, ou encore à l'élargissement de l'horizon culturel de la population hongkongaise faisant suite à des contacts directs et à des échanges commerciaux avec le continent. D'un autre côté, le sentiment d'antagonisme assimilant les Chinois du continent à un « Autre » culturel n'a pas disparu des discours publics. Cela s'illustre notamment par la controverse sur le droit de résidence

des enfants de Hongkongais nés sur le continent en 1999, droit qui s'est vu opposer des arguments mêlant une supposée crise démographique et les effets perturbateurs des Chinois du continent sur l'ordre social à Hong Kong<sup>(27)</sup>.

## Revisiter la formation de l'identité à Hong Kong après la rétrocession

La construction d'une identité nationale chinoise dans le Hong Kong de l'après-rétrocession a été un processus périlleux qui a conjugué une appropriation et une contestation de la « sinité ». Cette puissante adhésion à une identité locale peut être considérée, dans une certaine mesure, comme « une résistance collective à l'assujettissement imposé par des étiquettes telles que la "sinité" ou l'"identité chinoise" »<sup>(28)</sup>. Les habitants de Hong Kong ont pu ressentir de l'excitation et de la fierté durant des événements majeurs comme les Jeux olympiques de Pékin en 2008 ; pourtant, l'opinion publique peut facilement retrouver un ton critique lorsque le côté trouble de la société chinoise refait surface (sur la question des droits civiques ou celle de la sécurité alimentaire par exemple)<sup>(29)</sup>.

Dans les années qui ont suivi la rétrocession, de plus en plus d'habitants de la RAS ont assumé une identification métissée, se percevant à la fois comme Chinois et Hongkongais. Un examen plus attentif de leurs histoires personnelles suggère néanmoins que le choix de l'étiquette chinoise mêle trois aspects : des racines culturelles et une histoire partagées, l'acceptation du régime politique de la République populaire de Chine, et une confiance en la capacité du marché chinois à leur fournir des opportunités écono-

17. John Flowerdew, « Identity Politics and Hong Kong's Return to Chinese Sovereignty: Analysing the discourse of Hong Kong's first Chief Executive », *Journal of Pragmatics*, n° 36, p. 1551-1578, 2004.
18. *Ibid.*
19. Suzanne Pepper, *Keeping Democracy at Bay: Hong Kong and the Challenge of Chinese Political Reform*, Lanham, MD, Rowman and Littlefield, 2008. Voir aussi les récents commentaires du sociologue hongkongais Lau Siu-kai : « Liu zhao jia: gang ren bu zun chong zhong yang zhuan qiang ying, chen zhong yang ying xiang jie guo 'yi fu yi guo liang zhi' » (S. K. Lau affirme que le gouvernement central devient plus inflexible à mesure que la population de Hong Kong conteste son autorité et que son influence sur les résultats électoraux suit le principe « un pays, deux systèmes »), *Ming Pao*, art. cit.
20. Ma Ngok, *Political Development in Hong Kong: State, Political Society, and Civil Society*, op. cit., p. 159-221.
21. Francis Lee et Joseph Chan, « Political Attitudes, Political Participation, and Hong Kong Identities After 1997 », art. cit.
22. *Ibid.*, p. 27-28.
23. Edward Vickers, « Learning to love the motherland: 'National Education' in post-retrocession Hong Kong », in Götzelind Müller (éd.), *Designing History in East Asian Textbooks*, Routledge, 2011, p. 85-116.
24. Thomas Tse, « Xue zuo zhong guo ren: hou zhi min shi dai Xiang Gang guo min jiao yu de wen hua zheng zhi » (Apprendre à être Chinois : politiques culturelles de l'éducation patriotique post-coloniale à Hong Kong), in Tai-lok Lui, Chun Hung Ng et Eric Ma, *Xiang gang, sheng huo, wen hua* (Hong Kong, sa vie, sa culture), Hong Kong, Oxford University Press, 2011, p. 21- 53.
25. *Ibid.*
26. Anthony Fung, « Postcolonial Hong Kong identity: Hybridising the local and the national, social identities », art. cit. ; Eric Ma et Anthony Fung, « Negotiating Local and National Identifications: Hong Kong Identity Surveys 1996-2006 », art. cit.
27. Edward Vickers et Flora Kan, « The Reeducation of Hong Kong: Identity, Politics and Education in Postcolonial Hong Kong », art. cit., p. 185-186. Voir aussi Agnes Ku, « Constructing and Contesting the 'Order' Imagery in Media Discourse: Implications for Civil Society in Hong Kong », *Asian Journal of Communication*, vol. 17, n° 2, 2007, p. 187-190.
28. Anthony Fung, « What makes the local? A brief consideration of the rejuvenation of Hong Kong identity », art. cit., p. 594.
29. Eric Ma, Anthony Fung et Sunny Lam, « Hou jing ao Xiang Gang shen fen ren tong » (L'identité de Hong Kong après les Jeux olympiques de Pékin), in Tai-lok Lui, Chun Hung Ng, et Eric Ma, *Xiang gang, sheng huo, wen hua* (Hong Kong, sa vie, sa culture), op. cit., p. 54-67.

miques<sup>(30)</sup>. Premièrement, nombreux sont ceux à Hong Kong qui ont pris leur distance vis-à-vis de la « Chine politique » – en minimisant leur identification au régime communiste tout en s'appropriant les symboles culturels chinois tels que la grande muraille<sup>(31)</sup>. La distinction entre une « Chine politique » et une « Chine culturelle » a permis aux habitants de Hong Kong d'adhérer à l'identité chinoise tout en se désolidarisant du régime communiste autoritaire et corrompu. Pragmatiques, les Hongkongais se sont focalisés sur les bénéfices économiques offerts par le marché chinois. Ils ont eu tendance à distinguer leur optimisme pour les opportunités économiques offertes par la Chine du malaise suscité par les problèmes sociaux qu'ils ont pu constater durant leurs éventuels voyages – c'est particulièrement vrai de ceux qui bénéficient des plus hauts revenus et qui ont effectué de nombreux séjours sur le continent<sup>(32)</sup>. Admiratifs d'une économie de marché prospère tout en étant critiques du régime politique chinois, la plupart des Hongkongais sont conscients des perspectives commerciales qu'offre le vaste marché chinois tout en restant attachés à la modernité que représente Hong Kong.

En d'autres termes, durant les années qui ont suivi la rétrocession, l'identité de Hong Kong est restée marquée par des calculs stratégiques et par le pragmatisme. Une identité hybride y a prédominé, articulée à la fois à la Chine et à Hong Kong<sup>(33)</sup>. Sans renoncer à leur identité locale, les Hongkongais n'ont eu aucun mal à s'identifier à la culture chinoise et à voir dans ce pays une nouvelle terre d'opportunités. L'adoption de cette nouvelle identité chinoise n'exigeait de leur part qu'un faible ajustement culturel, et celle-ci représentait un nouvel état d'esprit dans un contexte de renationalisation qui voyait la RAS souhaiter maintenir un fort niveau d'autonomie au sein de la nation chinoise.

Cette identité hybride n'en a pas moins été remise profondément en cause par de récents événements liés à des tensions croissantes avec le continent. Comme nous l'avons mentionné précédemment, l'antagonisme opposant identité nationale et particularité locale a été récemment ravivé. Un malaise s'est fait jour autour de conflits sur l'autonomie et la démocratisation de Hong Kong, ainsi que sur la distribution des ressources sociales entre les résidents de la RAS et les Chinois continentaux. Afin de procéder à un examen plus systématique, nous devons approfondir notre compréhension des mutations de l'identité hongkongaise, en particulier durant la seconde décennie ayant suivi la rétrocession, lorsque la population locale a commencé à ressentir l'influence grandissante de la Chine. Les dissensions suscitées par le problème de la démocratisation constituent un sujet de mécontentement. Mais la population locale est tout aussi concernée par les changements socio-économiques affectant la RAS. En juin 2013, les Chinois du continent représentaient 70 % des touristes à Hong Kong (42 millions de visiteurs), avec un taux de croissance annuel de 25,3 %<sup>(34)</sup>. De plus, en juin 2013, on comptait 176 entreprises dites H-share (entreprises chinoises cotées à Hong Kong), représentant 20,37 % de la valeur totale de la bourse de Hong Kong, alors qu'en 2003 ces entreprises H-share n'étaient que 92 et ne représentaient que 7,36 % de la valeur totale du marché boursier<sup>(35)</sup>. Ces statistiques illustrent parfaitement l'impact économique grandissant de la Chine sur Hong Kong et sur sa vie sociale. Outre les sujets d'actualité brûlants comme la pénurie de lait en poudre liée à l'augmentation de la demande chinoise, l'identité mouvante des Hongkongais est tributaire de cette influence grandissante de la Chine au cours des dernières années.

Aux vues de cette tension croissante aux niveaux national et local, les Hongkongais peuvent-ils encore adopter l'identité chinoise sans compro-

mettre leur identification à leur territoire ? Cette question nous a incité à reprendre certains travaux menés par des chercheurs ayant basé leurs travaux principalement sur leurs observations de la société hongkongaise au cours de la première décennie suivant la rétrocession<sup>(36)</sup>. Les observations faites ci-dessus nous invitent à interroger à nouveau l'identité de Hong Kong : dans un contexte de tensions grandissantes entre le continent et Hong Kong, comment les locaux perçoivent-ils la Chine et la RAS dans la seconde décennie suivant la rétrocession ? Il semble prématuré de réduire le malaise de plus en plus palpable des hongkongais à des mouvements impulsifs provoqués par des tensions liées à la répartition des ressources. Il est important de reconnaître que la plupart des personnes sont porteuses d'identités multiples, aux seins desquelles l'une d'entre elles peut avoir plus de poids que les autres<sup>(37)</sup>. Tout en préservant un degré assez large d'identité collective, nombreux sont ceux qui s'identifient fortement à un groupe social spécifique. En d'autres termes, l'identité sociale est dynamique, multiple et souvent hiérarchisée, dans la mesure où un individu se définit en référence à l'une de ses identités davantage qu'à une autre. Parmi ces identités hiérarchisées et multiples, nous pouvons identifier trois formes distinctes : les identités duales mutuellement exclusives, les identités imbriquées subordonnées (l'une est dépendante de l'autre), et les identités imbriquées duales (qui se recoupent partiellement)<sup>(38)</sup>. Ces concepts montrent qu'il est possible de concilier assimilation et maintien d'une distinction culturelle. Avant la rétrocession, les identités chinoise et hongkongaise étaient dans une large mesure mutuellement exclusives, mais certains signes indiquaient un possible équilibre après la rétrocession<sup>(39)</sup>. On peut se demander cependant si les conflits répétés entre le continent et Hong Kong – non seulement au sujet des ressources sociales, mais aussi de la démocratisation et des changements institutionnels – ont affecté cet équilibre. Assistons-nous à l'émergence de nouvelles formes d'identités locale et nationale ?

## Méthodes de recherche

Voulant donner sens aux identités nationale et locale mouvantes, les chercheurs sur l'identité hongkongaise ont commencé par utiliser le concept d'« identification émotionnelle »<sup>(40)</sup> pour rendre compte des identités émergentes et déchiffrer les significations des différentes manières de s'identifier. Auparavant, les chercheurs travaillant sur cette question demandaient aux individus qu'ils interrogeaient s'ils se sentaient plutôt « Chi-

30. Anthony Fung, « Postcolonial Hong Kong identity: Hybridising the local and the national, social identities », *art. cit.* ; Eric Ma et Anthony Fung, « Negotiating Local and National Identifications: Hong Kong Identity Surveys 1996-2006 », *art. cit.*

31. Anthony Fung, « Postcolonial Hong Kong identity: Hybridising the local and the national, social identities », *art. cit.*

32. Eric Ma et Anthony Fung, « Negotiating Local and National Identifications: Hong Kong Identity Surveys 1996-2006 », *art. cit.*, p. 182.

33. Eric Ma, « Bottom-up nationalisation », *art. cit.* ; Gordon Mathews, Eric Ma et Tai-lok Lui, *Hong Kong, China: Learning to belong to a nation*, *art. cit.*

34. Données de l'office de tourisme de Hong Kong : [http://partnet.hktb.com/tc/research\\_statistics/index.html](http://partnet.hktb.com/tc/research_statistics/index.html) (consulté le 16 août 2013).

35. Information de l'agence Xinhua : [http://news.xinhuanet.com/fortune/2013-07/18/c\\_116585986.htm](http://news.xinhuanet.com/fortune/2013-07/18/c_116585986.htm) (consulté le 16 août 2013).

36. Voir par exemple : Eric Ma et Anthony Fung, « Negotiating Local and National Identifications: Hong Kong Identity Surveys 1996-2006 », *art. cit.*, p. 172-185.

37. Marilyn Brewer, « Multiple identities and identity transition: Implications for Hong Kong », *art. cit.*, p. 187-197.

38. *Ibid.*, p. 190.

39. *Ibid.*, p. 187-197.

40. Anthony Fung, « What makes the local? A brief consideration of the rejuvenation of Hong Kong identity », *art. cit.*, p. 597.

nois » (中國人), « Hongkongais de Chine » (中國香港人), « Chinois de Hong Kong » (香港中國人) ou « Hongkongais » (香港人). Cela devait leur permettre de déterminer si les personnes interrogées s'identifiaient davantage à la Chine ou à Hong Kong<sup>(41)</sup>. En dépit du fait que ces réponses prédéfinies n'étaient pas absurdes et étaient adoptées dans un grand nombre d'enquêtes, d'autres chercheurs se sont efforcés de trouver des indicateurs reflétant les sentiments et les émotions associés à ces identités par les personnes interrogées. Leurs questions ont porté non seulement sur l'identification à un territoire, mais également sur la tonalité dominante de cette identification (fierté 自豪, affinité 親切 ou résistance 抗拒). Une liste de symboles nationaux et locaux clés – dont le drapeau et l'emblème national, le *putonghua* (la langue officielle en Chine), la police chinoise, la Grande muraille, le siège du Conseil législatif de Hong Kong ou la baie Victoria (haut lieu du tourisme de l'ancienne colonie), pour ne citer que quelques exemples<sup>(42)</sup> –, était proposée durant l'entretien. Les personnes interrogées devaient attribuer une note de 1 à 5 pour exprimer leur fierté, leur affinité ou leur résistance à ces symboles culturels. Ces questions avaient pour but de saisir des réactions émotionnelles à une vaste gamme d'objets culturels et de révéler, de manière subtile et succincte, les sentiments suscités par ces divers aspects de l'identité chinoise et hongkongaise<sup>(43)</sup>. Il était pressenti que les personnes interrogées seraient plus fières des symboles nationaux représentant les racines ethniques et culturelles de la Chine (par exemple la Grande muraille) que de ceux liés au régime communiste (comme la police chinoise). Il semblait également que les habitants de Hong Kong étaient sensibles aux aspects culturels de leur identité nationale, mais assez réticents vis-à-vis des aspects politiques de la Chine actuelle<sup>(44)</sup>.

Nous allons nous efforcer de sonder plus avant l'attachement émotionnel aux divers aspects des identités chinoise et hongkongaise de la population de la RAS. Nous avons pu rassembler des données sur l'« identification émotionnelle » – indications relatives à la fierté, l'affinité et la résistance envers divers symboles culturels – à partir de trois enquêtes représentatives menées à Hong Kong. Ces enquêtes ont été conduites par le Centre de communication et d'enquête sur l'opinion publique de l'Université chinoise de Hong Kong en octobre 2006, 2008 et 2010, avec des taux de réponse satisfaisants (de 52 à 65 %) et une marge d'erreur d'échantillonnage acceptable (de +/- 3,1 % à +/- 3,2 %). Les personnes interrogées étaient des adultes parlant cantonnais (âgés de 18 ans ou plus) sélectionnés au hasard dans l'annuaire de Hong Kong. Ils ont été questionnés par des enquêteurs au cours d'entrevues téléphoniques assistées par ordinateur (ETAO). Si plusieurs membres du ménage tiré au sort étaient éligibles, la méthode du « prochain anniversaire » s'appliquait et la personne dont l'anniversaire était le plus proche était interrogée<sup>(45)</sup>.

Les listes de symboles culturels proposés dans ces enquêtes sont largement compatibles avec les exigences de notre analyse comparative. Ce sont des symboles bien connus de la population hongkongaise depuis des décennies, et ils sont cohérents avec l'objet de l'étude. Comme nous l'avons précisé plus haut, l'un des objectifs de l'article est d'examiner comment les résidents de Hong Kong articulent leur identification à la Chine et leur identification à Hong Kong. Plus précisément, nous devons distinguer la « Chine politique » de la « Chine culturelle et économique » dans la manière dont les Hongkongais constituent articulent leur identité nationale. Les objets révélant une identification avec la « Chine politique » comprennent l'Armée populaire de libération (解放軍), le drapeau national (中華人民共和國國旗), l'hymne national de la République populaire de Chine (中華人民共和國國

歌), la police chinoise (中國公安) et le Palais de l'Assemblée du Peuple à Pékin (人民大會堂), bâtiment emblématique de la capitale chinoise où de nombreuses réunions nationales importantes sont organisées. Certains symboles représentent fortement la souveraineté et le pouvoir étatique de la République populaire de Chine. Pour la « Chine culturelle et économique », trois symboles culturels ont été utilisés : la Grande muraille (萬里長城), symbole d'une histoire et de racines culturelles partagées avec la Chine, le *putonghua* (普通話) qui constitue pour de nombreux Hongkongais non seulement la langue officielle mais aussi un symbole de l'influence culturelle du continent, et enfin la tour de la Bank of China à Hong Kong (香港中銀大廈), qui représente la puissance de l'économie et des entreprises chinoises. Pour chacun de ces symboles, les personnes interrogées étaient successivement invitées à évaluer, sur une échelle de 1 à 5 (1 étant le sentiment le plus faible, 5 le sentiment le plus fort), leur « fierté », leur « affinité » et enfin leur « résistance ».

Le coefficient alpha de Cronbach – mesure statistique établissant la cohérence interne de différentes variables et la possibilité de les associer en une variable construite – a été calculé pour chaque identification émotionnelle (fierté, affinité et résistance) afin de vérifier si la division entre la « Chine politique » et la « Chine culturelle et économique » était justifiée. Les données ont été pondérées en fonction des variables d'âge et de sexe afin d'éviter de déséquilibrer la représentation. Les résultats des tests de fiabilité des variables construites montrant les multiples aspects de l'identité chinoise de la population de Hong Kong sont repris dans le tableau 1. Les résultats satisfaisants du test de fiabilité nous permettent d'affirmer que les objets de l'enquête sont bien assignables à deux groupes, celui de la « Chine politique » et celui de la « Chine culturelle et économique ». Cette enquête nous permet d'étudier les affiliations émotionnelles de la population de Hong Kong à différents types de symboles nationaux selon des aspects à la fois politiques, culturels et économiques, et ce avant l'intensification à grande échelle en 2011 et 2012 de l'hostilité et des conflits opposant les habitants de la RAS aux Chinois continentaux.

Après application du test de fiabilité, nous avons établi des variables de « fierté à l'égard de la Chine politique », d'« affinité envers la Chine politique » et de « résistance à la Chine politique », ainsi que de « fierté à l'égard de la Chine culturelle et économique », d'« affinité envers la Chine culturelle et économique » et de « résistance à la Chine culturelle et économique » pour poursuivre l'analyse. Nous avons comparé les données de ces variables construites sur 2006, 2008 et 2010 pour observer d'éventuelles différences au fil du temps. Si nous voulons mettre au jour le type d'affiliation identitaire stratégique suggéré par des recherches antérieures – une affiliation que trahit clairement le phénomène d'adhésion sélective aux racines ethniques, culturelles et historiques de la Chine ainsi qu'à ses

41. Lau Siu-kai, « "Hong Kong" or "Chinese": The identity of Hong Kong Chinese 1985 – 1995 », *op.cit.*
42. Pour plus de détails et pour les résultats de recherche sur l'identification émotionnelle, voir Anthony Fung, « What makes the local? A brief consideration of the rejuvenation of Hong Kong identity », *art. cit.*, p. 591-601 ; Anthony Fung, « Postcolonial Hong Kong identity: Hybridising the local and the national, social identities », *art. cit.* ; Eric Ma et Anthony Fung, « Negotiating Local and National Identifications: Hong Kong Identity Surveys 1996-2006 », *art. cit.* ; Eric Ma, Anthony Fung et Sunny Lam, « Hou jing ao Xiang Gang shen fen ren tong » (L'identité de Hong Kong après les Jeux olympiques), *art. cit.*
43. Eric Ma et Anthony Fung, « Negotiating Local and National Identifications: Hong Kong Identity Surveys 1996-2006 », *art. cit.*
44. Anthony Fung, « Postcolonial Hong Kong identity: Hybridising the local and the national, social identities », *art. cit.*
45. Pour plus de détails sur les trois enquêtes, voir le site Internet du Centre de communication et d'enquête publique d'opinion de l'Université chinoise de Hong Kong, [www.com.cuhk.edu.hk/ccpos/en/tracking3.html](http://www.com.cuhk.edu.hk/ccpos/en/tracking3.html) (consulté le 16 août 2013).

**Tableau 1 – Variables construites sur l’identité nationale des habitants de Hong Kong (2006, 2008 et 2010)**

Variables construites	Symboles	Nombre de réponses*	Moyenne : sentiment envers le symbole (5 : sentiment très fort / 1 : pas de sentiment)	Écart type	Fiabilité (Coefficient alpha de Cronbach)
Fierté à l’égard de la Chine politique	Armée populaire de libération Drapeau national Emblème national Police chinoise Palais de l’Assemblée du Peuple	2808	2,76 3,37 3,41 1,96 2,78	1,14 1,41 1,43 1,13 1,39	0,877
Fierté à l’égard de la Chine culturelle et économique	Grande muraille Putonghua Tour de la Bank of China	2884	4,01 2,89 2,82	1,05 1,35 1,36	0,691
Affinité envers la Chine politique	Armée populaire de libération Drapeau national Emblème national Police chinoise Palais de l’Assemblée du Peuple	2840	2,54 3,3 3,35 1,84 2,56	1,37 1,39 1,42 1,08 1,36	0,876
Affinité envers la Chine culturelle et économique	Grande muraille Putonghua Tour de la Bank of China	2911	3,55 2,92 2,68	1,35 1,33 1,33	0,708
Résistance à la Chine politique	Armée populaire de libération Drapeau national Emblème national Police chinoise Palais de l’Assemblée du Peuple	2861	1,73 1,47 1,51 2,42 1,53	1,13 0,90 0,97 1,45 0,95	0,798
Résistance à la Chine culturelle et économique	Grande muraille Putonghua Tour de la Bank of China	2921	1,26 1,53 1,45	0,70 0,93 0,87	0,678

\* La méthode dite de *listwise deletion* est employée pour traiter les données manquantes sur toutes les variables de la procédure.

succès économiques, couplé à des sentiments négatifs à l’égard de l’auto-ritarisme du régime communiste – une telle tendance doit se traduire par un accroissement de la fierté et de l’affinité et un recul de la résistance à l’égard de la « Chine culturelle et économique ». De même, la fierté et l’affinité vis-à-vis de la « Chine politique » ne devraient pas connaître de progression substantielle en dépit des efforts de renationalisation, tandis que la résistance à son égard devrait se renforcer, dans un contexte de controverses constantes sur le respect des droits de l’homme et des libertés civiles en Chine. En conséquence, nous développons quatre hypothèses :

- H1 : La fierté et l’affinité à l’égard de la « Chine culturelle et économique » ont progressé entre 2006 et 2010 ;
- H2 : La résistance à la « Chine culturelle et économique » a reculé entre 2006 et 2010 ;
- H3 : La fierté et l’affinité à l’égard de la « Chine politique » ont stagné, voire reculé, entre 2006 et 2010 ;
- H4 : La résistance à la « Chine politique » s’est renforcée entre 2006 et 2010 ;

Ces hypothèses nous donnent l’occasion d’examiner l’évolution stratégique de l’identité nationale de Hong Kong sur la période 2006-2010. Une analyse de la variance (ANOVA) a été menée afin de détecter les différences

de moyennes parmi les variables construites à partir des trois enquêtes. Outre l’ANOVA, nous avons employé la méthode de la différence la moins significative de Fisher (LSD) comme test *post hoc* afin de réduire les erreurs de type 1 dans l’interprétation des données.

### Résultats

Le tableau 2 montre les affiliations des personnes interrogées aux divers aspects des symboles culturels entre 2006 et 2010. Comme nous l’avons mentionné ci-dessus, les six variables construites représentent la fierté, l’affinité et la résistance à l’égard de la « Chine politique » et de la « Chine culturelle et économique ». Les valeurs-F indiquent la modification des sentiments des personnes interrogées à l’égard des symboles culturels correspondants au cours des trois enquêtes. Le tableau 2 montre que l’H1 n’est prouvée que partiellement à mesure que la population se familiarise, sans en être plus fière pour autant, avec les symboles représentant la « Chine culturelle et économique » entre 2006 et 2010. La fierté des personnes interrogées à l’égard de la « Chine culturelle et économique » ne montre aucune évolution particulière (comme l’indique la faiblesse de la valeur-F), tandis que leur affinité envers cet aspect de la Chine a progressé. Le test *post hoc* ne montre aucun changement significatif de l’affinité envers la « Chine culturelle et économique » entre 2008 et 2010, alors que cette der-

Tableau 2 – Sentiments des habitants de Hong Kong à l'égard des symboles culturels chinois (2006-2010)

Variables construites	Moyenne (Écart type)			Valeur-F (df)
	2006	2008	2010	
Fierté à l'égard de la Chine politique	13,71 (5,49)	14,31 (5,63)	14,88#@ (5,52)	10,25 (2)*
Fierté à l'égard de la Chine culturelle et économique	9,60 (3,13)	9,72 (3,09)	9,85 (3,12)	1,49 (2)
Affinité envers la Chine politique	12,85 (5,26)	13,80 (5,49)	14,17# (5,45)	14,88(2)*
Affinité envers la Chine culturelle et économique	8,88 (3,15)	9,26 (3,19)	9,30# (3,20)	5,17 (2)*
Résistance à la Chine politique	8,38 (3,94)	8,67 (4,15)	8,96# (4,12)	4,80 (2)*
Résistance à la Chine culturelle et économique	3,96 (1,77)	4,23 (1,91)	4,58#@ (2,16)	23,67 (2)*

\*  $p < 0,05$ .

# Différence significative par rapport à la moyenne de 2006.

@ Différence significative par rapport à la moyenne de 2008.

nière avait connu une légère augmentation entre 2006 et 2008. Il se trouve que 2008 était l'année des Jeux olympiques de Pékin, un événement de grande ampleur qui a fortement exalté l'identité nationale<sup>(46)</sup>. Les résultats du test *post hoc* peuvent suggérer qu'un événement de cette ampleur affecte le sentiment d'affinité au sein d'une population.

L'infirmité de H2 est manifeste. Alors que l'affinité de la population envers la « Chine culturelle et économique » s'est accentuée, la résistance à ce même groupe de symboles culturels est, paradoxalement, plus prononcée. La forte valeur-F et le test *post hoc* de la « résistance à la Chine culturelle et économique » montrent que la population de Hong Kong est plus défiante vis-à-vis des symboles culturels représentant les racines ethniques et la puissance économique de la Chine de 2006 à 2010. Tandis que de précédentes études démontraient une articulation stratégique de l'identité nationale au travers d'un processus d'adhésion sélective des personnes interrogées à l'ethnicité culturelle et aux bénéfices économiques du marché chinois, l'invalidation d'H2 constitue un résultat surprenant au regard des stratégies identitaires postérieures à la rétrocession de Hong Kong. De plus, H3 laisse présager une stagnation, voire une diminution, de la fierté et de l'affinité de la population à l'égard des symboles représentant la « Chine politique ». Cela est imputable au caractère pour le moins controversé du régime communiste, lorsqu'il ne fait pas directement l'objet d'une critique publique de la part des Hongkongais, notamment en raison du traumatisme historique causé par la Révolution culturelle, du massacre de Tian'anmen et des conflits entre Pékin et Hong Kong sur la démocratisation. La répression chinoise qui a visé, ces dernières années, des militants comme Ai Weiwei et Liu Xiaobo a également contribué à la dégradation de l'image du gouvernement communiste auprès des habitants de Hong Kong. Pourtant, le tableau 2 indique un renforcement durable de la fierté de la population à l'égard des symboles culturels liés à la « Chine politique » entre 2006 et 2010. L'invalidation d'H2 et H3 éclaire d'un jour nouveau les stratégies identitaires de Hong Kong – concrètement, dans quelle mesure la différenciation entre la « Chine politique » et la « Chine culturelle et économique » peut rendre compte de l'attachement de la population hongkongaise à l'identité nationale chinoise.

Dernier point, et il est d'importance, H4 est vérifiée, la résistance des personnes interrogées à la « Chine politique » s'étant renforcée entre 2006 et 2010. Néanmoins, la réticence de la population à s'identifier aux symboles culturels représentant la « Chine culturelle et économique » a progressé de manière plus persistante que pour les symboles liés à la « Chine politique ». On ne constate aucun changement significatif en ce qui concerne la résistance à la « Chine politique » de 2008 à 2010, bien que la résistance à la « Chine culturelle et économique » ait connu un accroissement sensible durant cette période. Les résultats suggèrent que la résistance de la population de Hong Kong aux symboles liés à l'appartenance ethnique (la Grande muraille, le *putonghua*) et à la puissance économique des entreprises chinoises (le bâtiment de la Banque de Chine) est plus présente, tandis que la résistance au régime communiste chinois a cessé de progresser de 2008 à 2010.

En résumé, le tableau 2 met en lumière le caractère mitigé et ambivalent des liens unissant la population de Hong Kong à l'identité nationale chinoise dans la première décennie qui a suivi la rétrocession. Alors que la fierté de la population à l'égard des symboles représentant le régime communiste (le drapeau national, l'emblème national, la police chinoise, le Palais de l'Assemblée du Peuple) s'est accrue de 2006 à 2010, sa résistance au même groupe de symboles culturels a également progressé de 2006 à 2008. De même, l'augmentation de l'affinité de la population à l'égard des symboles représentant les racines ethniques et la puissance économique de la Chine a été simultanément associée à une résistance accrue. La progression simultanée des sentiments positifs (fierté et affinité) et négatifs (résistance) à l'égard des mêmes symboles suggère une possible polarisation de l'identité nationale. La population adopte des opinions plus tranchées à l'égard du régime communiste et des aspects ethniques et culturels de l'identité chinoise. Cette suggestion est en accord avec les manifestations que l'on a pu observer récemment à Hong Kong. En septembre 2012, des milliers de personnes ont manifesté devant le siège du gouvernement de la RAS et ont orga-

46. Eric Ma, Anthony Fung, et Sunny Lam, « Hou jing ao Xiang Gang shen fen ren tung » (L'identité de Hong Kong après les Jeux olympiques de Pékin), *art. cit.*

nisé des rassemblements de nuit pendant plus d'une semaine. Les manifestants, qui demandaient le retrait des cours d'éducation patriotique, ont fait pression sur le gouvernement et obtenu la suspension du nouveau programme<sup>(47)</sup>. Ce mouvement d'opposition à l'éducation patriotique a cependant fait naître un autre groupe baptisé « La voix du silence » (沉默之聲), favorable aux cours d'éducation patriotique à Hong Kong et critique à l'égard de ceux qui s'y opposent<sup>(48)</sup>. Si le gouvernement de Hong Kong n'avait pas retiré le nouveau programme, les conflits sociaux sur l'éducation patriotique, clé de voûte de la construction de l'identité nationale à long terme, auraient pu s'intensifier.

Ces opinions extrêmes sur l'identité nationale mises à part, une autre explication possible de l'augmentation simultanée des sentiments positifs et négatifs à l'égard des symboles culturels résiderait dans l'impossibilité de déterminer une distance optimale entre identité nationale et distinction locale. La formation de l'identité est un équilibre délicat entre le désir d'être intégré et l'aspiration à un statut particulier<sup>(49)</sup>. En dépit des mesures officielles et des circonstances sociales liées à la renationalisation durant les années qui ont suivi la rétrocession, les aspirations à une identité locale distincte, bien que celle-ci ne soit pas systématiquement synonyme de rejet de l'identité chinoise, restent prégnantes<sup>(50)</sup>. L'accroissement de la fierté à l'égard des symboles culturels représentant le régime communiste (ce que nous appelons la « Chine politique ») est le reflet du processus de renationalisation de l'identité hongkongaise. Par ailleurs, la résistance accrue aux symboles culturels indique une prise de distance de la part de la population vis-à-vis d'un certain type de « sinité ». Ces résultats paradoxaux soulignent ainsi l'équilibre malaisé entre l'apprentissage social de l'identité nationale et la fidélité à un ancrage local.

Il convient également de noter que la désapprobation politique du caractère non démocratique du régime communiste s'est rapidement propagée à ses aspects culturels et économiques. La crise de détestation dont la Chine fait actuellement l'objet ne se limite pas au champ politique. Notre nouvelle analyse des résultats des trois enquêtes menées en 2006, 2008 et 2010 suggère que la résistance à la « Chine culturelle et économique » a gagné du terrain. Les conflits sociaux nés des tensions entre Hong Kong et la Chine ne cristallisent plus uniquement une défiance politique envers le régime communiste, comme en témoigne parfaitement la réaction négative de la population hongkongaise à la présence accrue dans leur vie quotidienne du *putonghua* et des Chinois continentaux. La population a exprimé son mécontentement face à la « continentalisation » de Hong Kong, notamment telle qu'elle s'exprime dans l'évolution en profondeur des communautés locales liée à l'afflux de touristes venus de Chine continentale<sup>(51)</sup>. Les habitants de Hong Kong reprochent aux Chinois de perturber leur quotidien. La consommation effrénée de produits de première nécessité et le manque de civisme de certains, qui urinent par exemple dans les lieux publics, font partie des multiples doléances des Hongkongais. Bien que ce manque de civisme soit loin de caractériser la plupart des Chinois du continent, les habitants de la RAS dressent, au fil de leurs conversations quotidiennes dans la rue ou sur Internet, un portrait caricatural et négatif de leurs compatriotes qui laisse peu de place à la tolérance culturelle<sup>(52)</sup>.

### Progression de l'intégration et intensification des conflits

Pourquoi la stratégie identitaire consistant à adhérer à la « Chine culturelle et économique » tout en rejetant la « Chine politique » – et qui a permis à la population de Hong Kong de trouver un équilibre délicat entre une nouvelle identité nationale et un sentiment d'appartenance locale –,

bat-elle de l'aile depuis quelques années ? Il semblerait que l'intégration croissante de Hong Kong à la Chine suscite des frictions entre l'identité nationale et celle de l'ancienne colonie. La manipulation stratégique consistant à mettre à part une forme politique d'identification culturelle à la Chine semble avoir fonctionné, principalement dans la sphère sociale, économique et politique de la société hongkongaise lors de la première décennie suivant la rétrocession<sup>(53)</sup>. La seconde décennie, en revanche, a vu l'accélération, l'accroissement et l'intensification des interactions entre les habitants de Hong Kong et leurs compatriotes du continent. Dans les premières années qui ont suivi la rétrocession, le débat public s'est focalisé sur les mouvements de population des Hongkongais « vers le Nord ». On parlait alors surtout de la possibilité pour les résidents de Hong Kong, quel que fût leur milieu social, de saisir les opportunités économiques et d'utiliser les ressources qui s'offraient à eux dans le delta de la rivière des Perles et dans d'autres régions de Chine. Certains voyaient dans la Chine continentale un tremplin pour leur carrière professionnelle tandis que d'autres s'imaginaient passer une retraite paisible dans les districts voisins de la RAS. Toutefois, durant la seconde décennie ayant fait suite à la rétrocession, le tourisme en provenance de la Chine continentale a connu une progression spectaculaire<sup>(54)</sup>. Cela a profondément transformé la vision que pouvaient avoir les Hongkongais des relations avec le continent. La rencontre avec les Chinois occasionnée par cet afflux de touristes a conduit les Hongkongais à s'adapter, y compris pour ceux qui avaient eu l'occasion de se rendre à Shenzhen. Ce renversement des flux de population transfrontaliers entre Hong Kong et le continent a sans doute influé sur l'adhésion mitigée et ambivalente de la population de la RAS à l'identité nationale au cours de la seconde décennie suivant la rétrocession. En témoignent notamment les achats de biens immobiliers par les Chinois continentaux qui, rendus responsables de la bulle immobilière à Hong Kong<sup>(55)</sup>, ont incité le gouvernement de la RAS à introduire de nouveaux droits de timbre pour les acheteurs étrangers<sup>(56)</sup>. La puissance économique de la Chine, associée à

47. Pour plus de détails sur ce mouvement social, voir le site Internet de Scholarism (*xuemin sichao*, <http://scholarism.com>) ou sur celui du Groupe des parents d'élèves sur l'éducation patriotique (PCGNE, <http://parentsconcern.hk/?lang=en>), deux organisations de la société civile formées respectivement par des élèves et des parents opposés à l'enseignement de l'éducation morale et nationale (consulté le 25 janvier 2014).
48. « Chen mo zhi sheng ji hui cheng guo jiao » (« La voix du silence » soutient l'éducation patriotique), *Apple Daily*, 12 septembre 2013, <http://hk.apple.nextmedia.com/news/art/20130912/18419565> (consulté le 25 janvier 2014).
49. Marilyn Brewer, « Multiple identities and identity transition: Implications for Hong Kong », *art. cit.*, p. 187-197.
50. Anthony Fung, « What makes the local? A brief consideration of the rejuvenation of Hong Kong identity », *art. cit.*, p. 591-601 ; Anthony Fung, « Postcolonial Hong Kong identity: Hybridising the local and the national, social identities », *art. cit.*
51. Article du *Hong Kong Economic Times* : <http://hk.news.yahoo.com/%E5%A4%B1%E5%AE%B6%E7%9A%84%E6%84%9F%E8%A6%BA%E6%B8%AF%E4%BA%BA%E7%A7%BB%E6%B0%91%E5%8D%87B-224629423.html> (consulté le lundi 12 août 2013).
52. Citons par exemple le cyber-harcèlement de l'artiste Ella Koon qui a souffert d'attaques personnelles après avoir appelé la population de Hong Kong à faire preuve de tolérance face aux spécificités culturelles des Chinois continentaux. Voir « Huyu bao rong jing zao ji jin wang min peng ji, Guan Ennuo wei qu shen su: wo dou shi Xiang Gang ren » (Harcélée par des internautes pour avoir appelé à la tolérance, Ella Koon répond : Moi aussi, je suis hongkongaise), *Wen Wei Po*, 28 janvier 2014, <http://paper.wenweipo.com/2014/01/28/EN1401280033.htm> (consulté le 28 janvier 2014).
53. Anthony Fung, « Postcolonial Hong Kong identity: Hybridising the local and the national, social identities », *art. cit.* ; Eric Ma et Anthony Fung, « Negotiating Local and National Identifications: Hong Kong Identity Surveys 1996-2006 », *art. cit.*
54. Hang Seng Economic Report (publié le 20 avril 2011) : [www.hangseng.com/cms/tpr/chi/analyses/PDF/ecof\\_c\\_2011apr.pdf](http://www.hangseng.com/cms/tpr/chi/analyses/PDF/ecof_c_2011apr.pdf) (consulté le 16 août 2013).
55. Cette préoccupation a fait l'objet d'une question d'un législateur de Hong Kong, David Li, au gouvernement de la RAS. Voir [www.info.gov.hk/gia/general/201205/16/P201205160256.htm](http://www.info.gov.hk/gia/general/201205/16/P201205160256.htm), (consulté le 25 janvier 2014).

**Tableau 3 – Facteurs influant sur les sentiments des habitants de Hong Kong à l'égard des symboles culturels chinois (2006-2010)**

	Fierté (Chine politique)	Fierté (Chine économique et culturelle)	Affinité (Chine politique)	Affinité (Chine économique et culturelle)	Résistance (Chine politique)	Résistance (Chine économique et culturelle)
(Constante)	12,18*	8,02*	12,18*	7,15*	11,08*	5,93*
Sexe	0,47	0,56*	0,45	0,68*	-0,78*	-0,26
Âge	0,04*	0,02*	0,04*	0,03*	-0,00	0,01
Éducation	-0,41*	-0,07	-0,45*	-0,05	-0,11	-0,18*
Revenu familial	0,11	-0,02	-0,01	-0,43	-0,03	0,01
Expérience en Chine continentale	1,59*	0,72*	1,65*	0,85*	-0,89*	-0,43*
Racine carrée ajustée	0,11*	0,08*	0,14*	0,10*	0,04*	0,06*

\* p &lt; 0,05.

Source : Travail de l'auteur basé sur les données collectées par le Centre de communication et d'enquête sur l'opinion publique de l'Université chinoise de Hong Kong.

l'explosion des prix de l'immobilier à Hong Kong, n'est plus perçue comme une opportunité d'enrichissement par la population locale. Comme on peut le voir dans le tableau 2, la fierté à l'égard des symboles représentant la « Chine culturelle et économique » (la Grande muraille, le *putonghua* et le bâtiment de la Banque de Chine) n'a pas évolué entre 2006 et 2010. L'affinité à l'égard de ces symboles a augmenté entre 2006 et 2008, probablement à cause de la compassion pour les victimes du séisme du Sichuan et de l'engouement pour les Jeux olympiques de Pékin en 2008. Cette affinité a néanmoins stagné au cours des années suivantes. Au contraire, nous avons pu observer une résistance croissante au même groupe de symboles culturels. Cette observation confirme la dégradation constante des relations entre les Chinois de Hong Kong et ceux du continent ces dernières années. La population de Hong Kong a de plus en plus de mal à prendre à la légère les différences culturelles avec ses compatriotes. L'intensification récente de l'intégration socio-économique de la RAS à la Chine continentale a même exacerbé ces différences. Alors que les tensions vont croissant, les Hongkongais cherchent un moyen de se forger une identité propre.

Jusqu'à présent, nous n'avons fait que décrire et discuter de manière assez large l'identité mouvante des Hongkongais. Désireux de déterminer plus précisément les facteurs d'identification de la population locale, nous avons réalisé plusieurs tests de régression, pour vérifier notamment si les sentiments des personnes interrogées envers les symboles nationaux (tels qu'ils ont été établis dans les six variables construites) sont influencés par certaines variables clés. Notre analyse comprend des facteurs démographiques de base, comme le sexe et l'âge, ainsi que le niveau d'éducation des personnes interrogées. L'« âge » et l'« éducation » indiquent dans une certaine mesure l'impact de l'éducation patriotique, en particulier pour la génération de l'après-rétrocession. Nous avons par ailleurs inclus dans notre analyse statistique les revenus familiaux, qui constituent un indicateur de la position socio-économique des personnes interrogées, afin de vérifier si la position de ces personnes sur l'échelle sociale avait une influence quelconque sur ses sentiments à l'égard des symboles nationaux.

De plus, un indice composé appelé « Expérience en Chine continentale » a été établi et constitue l'une des variables indépendantes de notre analyse. L'« Expérience en Chine continentale » se divise en trois éléments, à savoir la fréquence des voyages en Chine (définie comme « faible » si une visite ou moins a été entreprise sur une période de deux mois ou durant une pé-

riode plus longue, et « forte » si une, deux, trois visites ou plus sont effectuées chaque mois), la fréquence des contacts avec des proches sur le continent, et si la personne interrogée a vécu de manière continue en Chine continentale durant une année ou plus<sup>(57)</sup>. Ainsi, l'indice mesure efficacement le degré de contact avec la société chinoise des personnes interrogées. Des recherches menées précédemment ont montré que les habitants les plus aisés de la RAS avaient tendance à éprouver des sentiments mitigés envers les opportunités économiques et les maux sociaux propres à la Chine<sup>(58)</sup>. Elles ont montré aussi que les habitants entretenant des liens plus étroits avec le continent étaient plus enclins à s'identifier à la Chine<sup>(59)</sup>. Les résultats de notre analyse font l'objet du tableau 3.

Il convient de noter que les racines carrées ajustées pour certaines des variables construites, par exemple la « fierté à l'égard de la Chine culturelle et économique », la « résistance à la Chine politique » et la « résistance à la Chine culturelle et économique », sont inférieures à 0,1. Interprétons donc prudemment ces données et ne surestimons pas les résultats. Le tableau 3 montre néanmoins que les facteurs démographiques ont un impact partiel et limité sur les sentiments des personnes interrogées à l'égard des symboles nationaux. Premièrement, les femmes ont tendance à être plus fières et à avoir plus d'affinité à l'égard de la « Chine culturelle et économique », et à être plus résistantes à la « Chine politique ». C'est un résultat assez inattendu, car les études précédentes ne montraient aucune différence entre les sexes au sujet de la formation de l'identité hongkongaise. Par ailleurs, l'âge a également un impact, quoique faible, sur certaines des variables construites (comme le montrent les tests bêta). Il est intéressant de noter que les personnes ayant un niveau d'éducation plus élevé ont tendance à éprouver moins de fierté et d'affinité à l'égard de la « Chine politique ». Comme l'illustre la littérature mobilisée dans cet article, la mise en place des cours d'éducation patriotique après la rétrocession est loin de représen-

56. « Chong shui leng que gang lou shi ye zhu pi jia qiu shou » (La pression fiscale permet de refroidir le marché immobilier à Hong Kong, les propriétaires baissent les prix), *Wen Wei Pao*, 29 octobre 2012.

57. Eric Ma, Anthony Fung et Sunny Lam, « Hou jing ao Xiang Gang shen fen ren tong » (L'identité de Hong Kong après les Jeux olympiques de Pékin), *art. cit.*, p. 61.

58. Eric Ma et Anthony Fung, « Negotiating Local and National Identifications: Hong Kong Identity Surveys 1996-2006 », *art. cit.*

59. Eric Ma, Anthony Fung et Sunny Lam, « Hou jing ao Xiang Gang shen fen ren tong » (L'identité de Hong Kong après les Jeux olympiques de Pékin), *art. cit.*, p. 54-67.

ter un endoctrinement unilatéral et nationaliste imposé d'en haut. Tandis que la contribution de la Chine au développement de Hong Kong est mise en avant, des disciplines telles que l'éducation civique ont sans doute éclairé d'un jour nouveau la différence entre les valeurs de Hong Kong et celles de la Chine. En fait, l'éducation civique est même considérée comme un facteur majeur de la participation des plus jeunes aux affaires publiques et aux mouvements sociaux<sup>60</sup>. L'impact de l'éducation sur la formation de l'identité dans l'après-rétrocession peut ne pas avoir réussi à stimuler les sentiments nationalistes comme le souhaitait le gouvernement central.

Dans le même temps, les revenus familiaux n'ont pas d'impact significatif sur les sentiments des personnes interrogées à l'égard de l'ensemble des groupes de symboles nationaux. Il semble que le contexte socio-économique ne soit pas un facteur clé de l'adhésion de la population de Hong Kong à l'identité nationale. Il est intéressant de noter que le temps passé en Chine par les personnes interrogées exerce au contraire une influence notable sur leur appréciation des symboles nationaux, quels que soient leurs aspects. Concrètement, les liens tissés et les expériences vécues sur le continent peuvent renforcer leur fierté d'être Chinois et leur affinité tout en réduisant leur résistance à l'identité nationale. C'est le temps passé en Chine, et non les contacts avec les Chinois du continent, qui joue en faveur d'une meilleure acceptation de la Chine et de l'identité nationale chinoise. Cela dit, ce résultat est peut-être à interpréter dans l'autre sens, dans la mesure où ceux qui acceptent la Chine sont probablement plus enclins à y voyager.

## Conclusion

L'article revisite la transformation de l'identité hongkongaise au cours de la seconde décennie ayant suivi la rétrocession. Nous nous sommes efforcés de montrer que, même si la population de l'ancienne colonie a maintenu une certaine fierté et une certaine affinité à l'égard des symboles culturels chinois, la défiance vis-à-vis de ces mêmes symboles s'est également renforcée. L'existence simultanée d'une affiliation émotionnelle positive et négative à l'identité nationale suggère un rapport ambivalent à la notion de « sinité ». Les stratégies identitaires témoignant de cette ambivalence se sont intensifiées durant les décennies qui ont suivi la rétrocession, en particulier la seconde, lorsque la Chine et son bras administratif ont resserré leur emprise sur la RAS.

Les recherches précédentes sur l'identité de Hong Kong suggèrent une acceptation ambiguë d'une identité nationale de plus en plus forte. L'attitude négative de la population locale à l'égard de la dimension politique de la Chine va de pair avec l'approbation de ses dimensions ethniques et culturelles et avec une assimilation du pays à une terre d'opportunités. La distinction entre la « Chine politique » et la « Chine culturelle et économique » a permis d'atteindre, dans les premières années qui ont suivi la rétrocession, un équilibre satisfaisant entre une acceptation de l'identité nationale chinoise et un désir de conserver l'identité moderne et cosmopolite de Hong Kong. Cet équilibre a cependant été perturbé par de récents événements. Notre nouvelle analyse des trois enquêtes d'opinions menées entre 2006 et 2010 montre une montée du sentiment d'opposition à la « Chine politique » et à la « Chine culturelle et économique ». Ainsi, les stratégies identitaires consistant à mettre en avant la « Chine culturelle et économique » tout en laissant de côté la « Chine politique » ont atteint leurs limites. En outre, un examen plus approfondi révèle que les sentiments positifs (fierté et affinité) et négatifs (résistance) à l'égard des symboles culturels chinois se sont renforcés au cours de la seconde décennie qu'a passé Hong Kong sous souveraineté chinoise. Cette ambivalence à l'égard de l'identité natio-

nale suggère une exacerbation plausible des opinions sur l'identité nationale dans un contexte social et politique instable.

De plus amples recherches sur la question devraient se pencher en premier lieu sur les effets contradictoires de l'intégration régionale et nationale. La montée concomitante des sentiments positifs et négatifs à l'égard des symboles nationaux exprime clairement les contradictions inhérentes à la situation actuelle du territoire. La présence accrue de la notion de « sinité » dans le discours politique, l'accent mis sur le rôle de la Chine dans les programmes scolaires hongkongais et la tentative de renforcement des liens socio-économiques entre le continent et la RAS encouragent une conception culturelle de l'appartenance nationale de la part de la population de Hong Kong. Cependant, une intégration plus étroite est aussi source de conflits, qui portent autant sur l'allocation des ressources sociales que sur les chocs culturels entre les Hongkongais et leurs compatriotes.

Deuxièmement, la renationalisation hégémonique exercée d'en haut produit inévitablement une résistance venue d'en bas. En témoignent les réformes éducatives de l'après-rétrocession. Alors que la contribution de la Chine à Hong Kong a été réaffirmée, le secteur éducatif et la société civile ont repoussé les tentatives d'intervention politique. En outre, la réforme du programme scolaire a eu des conséquences inattendues – l'éducation civique et son impact sur la prise de conscience par les plus jeunes de la particularité de Hong Kong et même sur leur motivation à participer davantage à la vie sociale en sont un exemple. Les résultats des tests de régression – l'impact mitigé de l'âge et du niveau d'éducation sur l'affiliation émotionnelle aux symboles nationaux – font aussi, dans une certaine mesure, écho à cette interférence. La renationalisation et la formation de l'identité nationale s'inscrivent donc, comme dirait Gramsci, dans une « guerre de position » impliquant divers acteurs. Une étude plus complète de cette « guerre de position » dans différents secteurs et différentes dimensions est cruciale pour comprendre l'interaction entre l'identité nationale chinoise et les aspirations de la population locale à maintenir sa particularité culturelle. Enfin, les tests de régression mettent au jour un résultat étonnant : les femmes interrogées ont tendance à être plus ouvertes et moins résistantes aux symboles nationaux (homme = 0, femme = 1). Jusqu'à présent, nous n'avons trouvé aucune recherche qui prenne en compte le genre sur la renationalisation de l'identité de Hong Kong. Il convient de mener d'autres enquêtes pour en déterminer les causes.

Au lieu de dresser une conclusion sur l'état actuel des identités locale et nationale adoptées par la population hongkongaise, nous préférons souligner l'importance de l'évolution de l'environnement social et le fait que la formation de l'identité est un processus dynamique. Avec l'intensification de l'intégration régionale et nationale, de nouvelles stratégies identitaires vont apparaître. Les débats houleux qui ont eu lieu récemment sur les conflits entre la Chine et Hong Kong – la ruée des Chinois du continent sur les produits de première nécessité, le sentiment d'être envahi par les touristes chinois et l'émergence d'un discours indépendantiste – appellent de manière convergente à réinterroger et réinterpréter l'identité de Hong Kong.

■ Traduit par Camille Richou.

■ Chan Chi Kit est professeur associé à l'École de gestion de Hang Seng depuis la fin de sa thèse de doctorat à l'Université chinoise de Hong Kong.

Hang Shin Link, Siu Lek Yuen, Shatin, Nouveaux territoires, Hong Kong (chikitchan@hsmc.edu.hk).

60. James Fung et Cherry Wong, « Study and Society: Is Liberal Studies driving young people's social participation? », *Varsity*, n° 129, 2013, p. 4-7.